

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

ABONNEMENTS :

Un an \$2.00
Six mois 1.25

ANNONCES :

Un carré de dix lignes.

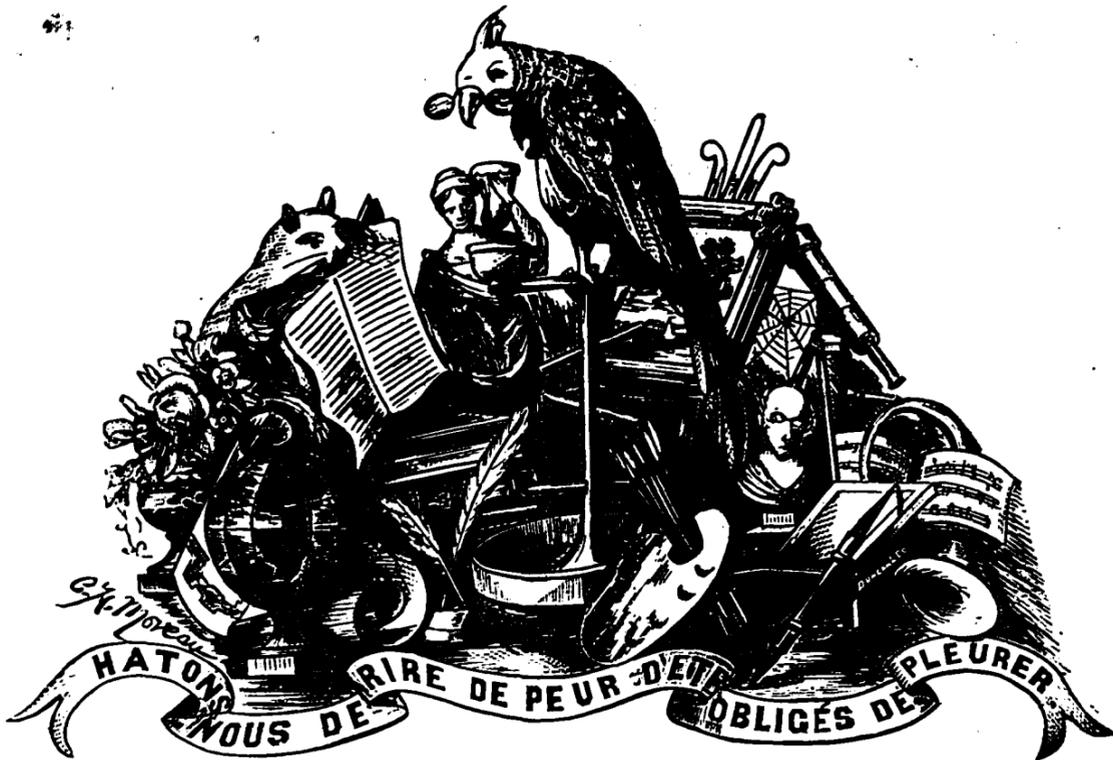
Un mois \$1.50
Une fois 0.75

S'ADRESSER,

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 120.

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en Chef,
Imprimeur et Editeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI.

LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 11 FEVRIER 1865.

AU FIL DE LA PLUME.

Nous recevons des appréciations diverses de notre Journal et il en est une qui est toujours un sujet nouveau d'étonnement pour nous. On nous accuse d'écrire un français inintelligible pour certains de nos lecteurs. M. Nofal nous signalait hier encore le fait en le déplorant. " Il y a une quantité d'Anglicismes " qui se sont faufilez dans le langage du pays, nous " dit-il, dans une partie de sa correspondance, et dont " use et mesuse la population Franço-Canadienne. " C'est une monnaie dont on connaît au juste la valeur " mais sans cours officiel. Les écrits périodiques publiés dans le Canada montrent une tolérance fâcheuse " en donnant à ces barbarismes, l'hospitalité de leurs " colonnes "

Nous sommes parfaitement de l'avis de notre correspondant, nous allons même plus loin puisque nous n'admettons pas même l'exception sans cours officiel. En effet les abus dont il est ici question se sont intronisés dans la législation, dans le barreau, à la tribune, dans les actes publics, partout enfin, ce qui leur donne le caractère officiel.

" Charbonnier est maître dans sa loge " dit le proverbe, et nous ne trouvons rien à redire à ce que les Canadiens s'expriment comme ils l'entendent, mais ils

voudront bien ne pas trouver mauvais que nous, de notre côté, nous nous efforcions d'écrire dans un français sinon irréprochable, du moins le meilleur qu'il nous sera possible ; et ce faisant, si nous nous attirons quelques réclamations dont nous ne tiendrons aucun compte, nous aurons du moins la satisfaction de penser comme le dit Nofal que les gens intelligents seront toujours de notre côté.

Cette dissertation littéraire nous rappelle une petite gredinerie mise en pratique par le *Courrier des Etats-Unis* que nous ne sommes pas fâché de signaler en passant, ne fut-ce que pour lui prouver que tout le monde n'est pas sa dupe. Exemple : le *Courrier* publie une nouvelle bien agencée, bien rédigée, et attachante au possible, le titre est : HISTOIRE D'UN BON JEUNE HOMME, et l'auteur signe G. L.

Tiens, dit le lecteur, c'est très gentil ça, par qui donc est-ce écrit ? G. L., à qui appartiennent ces initiales ? Serait-ce à M. Lassalle qu'en reviendrait l'honneur ? Dans tous les cas c'est un rédacteur du Journal, car je ne connais, parmi les auteurs en renom, personne à qui elles s'appliquent, excepté Léon Gozlan Mais alors ce ne serait pas G. L. ce serait L. G. Allons, décidément puisque ce n'est pas GAY-LUSSAC, c'est un homme d'esprit du *Courrier* qui a écrit ce feuilleton.

Eh ! bien ! erreur ! au lieu de " L'HISTOIRE D'UN BON JEUNE HOMME, lisez : " LA CHANSON DE L'AU-

VERGNAT " et substituez aux initiales G. L., LOUIS RICHARD, et vous serez dans le vrai.

JACQUOT a eu une belle peur ! Il a failli griller dans sa nouvelle cage, et son plumage sent encore un peu le roussi. Le feu a pris, cette semaine, dans une maison voisine de celle où il perche, mais, grâce à la promptitude des secours, il a été maîtrisé avant d'avoir causé de grands ravages. Il n'y eut de victime qu'une pauvre servante qui, folle de terreur, se précipita par une fenêtre du troisième étage sur la chaussée, d'où on la releva dans un état complet d'insensibilité.

Valentine ! Valentine ! Valentine !

Voilà l'époque des grosses vérités qui approche ! Tenez-vous bien sur vos gardes ! St. Valentin va vous jouer un mauvais tour.

Vous d'abord, mon bel officier. Vous vous souvenez que l'été dernier, vous avez, avec la molette de votre éperon, accroché le falbala de cette demoiselle dont la jupe révolutionnaire barricadait le trottoir. Vous avez présenté vos excuses la bouche en cœur. La jeune fille les reçut le sourire sur les lèvres ; et vous l'avez cru fort honorée ! Attendez St. Valentin.

Un jour, au milieu d'un cercle d'amis, on vous remettra la caricature d'un monsieur long à n'en plus finir, ayant une paire de jambes comme deux manches à balai phtisiques, des genoux cagneux, un sabre traînant à trois pieds derrière lui et ayant à la main un verre

Feuilleton du Perroquet.

NE PAS CONFONDRE

AVEC LA PORTE A COTÉ.

(Suite et fin.)

—Voilà donc, voilà où vous êtes allé au bal ! Chez madame Carré de Marigny ! une lorche ! vous avez pris un côté de l'hôtel pour l'autre, un escalier pour l'autre, une société pour l'autre, enfin un bal pour l'autre.

—Et ma femme ! ma femme !

—C'est à moi que vous la demandez ?

—Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !

—Venez, Auguste, allons !

—Où ma tante ?

—Est-ce que je le sais ? Venez toujours !

—Oh ! Paris ! Paris ! murmurait le jeune Soissonnais en suivant madame de Fontades. Tous les salons se ressemblent à Paris, toutes les manières de recevoir se ressemblent, toutes les toilettes se ressemblent à Paris, tout le monde ressemble à tout le monde à Paris !

La voiture dans laquelle madame de Fontades était montée avec son neveu franchissait la porte de l'hôtel, quand une autre voiture de superbe apparence grands chevaux mecklebourgeois, panneaux armoriés, cocher galonné, s'arrêtait pour entrer par la même porte. Au même instant, une tête paraissait à la portière de cette seconde voiture et appelait d'une voix fraîche :

—Ma tante ! ma tante !

—Gabrielle !

C'était Gabrielle, en effet, qui avait aperçu son mari et madame de Fontades. Les deux voitures entrèrent dans la cour de l'hôtel et bientôt les deux jeunes gens et leur tante furent réunis dans le salon que nous venons de quitter.

—D'où venez-vous ?..... Que vous est-il donc arrivé ?.... Dites nous ?..... Parlez..... Si vous saviez..... Ah ! si vous saviez !

—Ah ! ma bonne tante ! Ah ! mon cher Auguste ! c'est toute une aventure !

—Une aventure ! Voilà !

—Mais comme vous êtes pâles tous les deux ! auriez-vous eû aussi votre aventure ?

—Oui.... Oui.... mais sachons la vôtre.

—D'abord, on vous a joué, mon cher Auguste, mais c'est charmant !

—Charmant ! charmant ! murmurait derrière son inquiété madame de Fontades, qui regardait sa nièce de tous ses yeux pour voir si on ne l'avait pas en partie dévorée.

—Charmant vous dis-je. On était convenu en secret qu'après le bal—A quel bal, ma tante ?—Il y aurait un souper dans la serre, un souper où n'assisteraient que les dames. Il fallait vous éloigner, on vous a dit que j'étais partie, vous l'avez cru. Aussitôt votre départ et celui de ces messieurs, on s'est mis à table.

—Vous me faites trembler, Gabrielle !

—Comment trembler ? Mais le souper était délicieux ma tante.

—Vous avez osé manger ?

—Puisque les autres dames l'osaient, pourquoi ?..

—Poursuivez..... je frémis !

de *gin*. Et vos amis trouveront que ce portrait vous ressemble.

Vous ensuite, monsieur, qui, au bal de la semaine dernière, en vous essayant dans un quadrille de Lanciers, avez emmêlé les figures. Votre danseuse vous a répété à satiété que l'erreur ne provenait pas de vous, et elle vous a charitablement conseillé pour le reste du quadrille; oui, croyez à sa charité.

Vous êtes mauvais danseur, mais bon avocat. Le jour fatal arrivé, pendant que de nombreux clients assiègeront votre office, on vous enverra un carré de papier sous enveloppe, vous dépliez avec soin, horreur! Un homme obèse, mastoc, les bras en guirlande ébauche un entrechat, vos clients éclatent de rire! pourquoi? parce que le danseur est votre portrait frappant.

Et vous donc, dont la tenue irréprochable vous a toujours fait citer comme le roi de la *fashion*. Vous êtes à l'affût des modes nouvelles, le premier vous avez arboré cet élégant *surtout* qui ressemble à une veste, et les pantalons *peg-top*! vous croyez que la plus belle moitié du genre humain vous sait gré de votre bonne tenue, attendez le 14 février; vous recevrez une myriade de petits bons hommes à la tournure ridicule, et dans chacun de ces *snobs* vous reconnaîtrez vos traits fidèlement calqués.

Vous M. qui êtes un homme politique respectable et respecté, ne croyez pas que votre considération vous mettra à l'abri du fléau.

St. Valentin vous fera sa visite officielle déguisé en pantin et la marionnette suspendue à des ficelles, empruntera irrévérencieusement votre vénérable figure.

Tous nous sommes menacés de la calamité! inutile de rechercher la main coupable, cela vient toujours d'une femme, et ses précautions sont prises de telle sorte que vous ne sauriez la reconnaître, tel acharnement que vous y puissiez mettre.

Courbons la tête, attendons, et résignons nous!!!
Oh! les femmes!

Heureusement la vengeance est permise, et je sais mainte jolie personne dont le joli front se plissera, elle sera au moins deux jours de mauvaise humeur, ne lui en demandez pas la cause, elle ne vous le dirait pas, mais soyez certains que Valentin lui a rendu visite.

JACQUOT DU PERCHOIR.

LA PATINEUSE DU CERCLE DES TROIS-RIVIERES.

Belle patineuse intrépide
Glisse sur ton patin rapide!
Glisse, voltige et tourne encor!
La foule enthousiaste admire
Ta noble pose qui se mire
Dans le cristal du port.

De la grève
D'où s'élève
Un cri d'admiration
Tu t'élanças
Et balances
Une plume sur ton front.

Sur ta trace
Joyeux passe
L'essaim de nos patineurs,
Ton pied, vite,
Les évite,
Et retient les promeneurs.

Que d'adresse,
De vitesse
On déploie à ce concours!.....
Mais tu voles!
Cabrioles!
Et bondis sur le parcours!

Vas! ricuse
Patineuse
Les fatiguant jusqu'au soir!
Sur mon âme
Quelle flamme
Pétille dans ton œil noir.

Belle patineuse intrépide
Glisse sur ton patin rapide!
Glisse voltige et tourne encore!
La foule enthousiaste admire
Ta noble pose qui se mire
Dans le cristal du port.

CHARLES EDOUARD.

L'OPPOSITION.

DÉPUTÉS LISEZ CECI.

— Etes-vous un honnête homme?

— Oui, je m'en flatte.

— Entendons nous..... Je ne vous demande pas si vous payez exactement votre loyer et vos cotisations: je tiens à savoir si vous êtes un ennemi de la société, si vous prétendez l'ébranler, la saper, la démolir?

— Moi! pas le moins du monde; je ne lui veux pas de mal à cette chère société, je désire qu'elle se porte le mieux possible.....

— Eh bien! si vous êtes vraiment dans ces dispositions là, vous devez imiter la voix de tous les journaux officiels, et rayer complètement le mot *Opposition* du vocabulaire français et anglais.

Cela vous étonne; je prévois une multitude d'objections que vous allez me faire.

Vous me direz d'abord que nous avons en Canada un grand nombre d'hommes éminents qui font partie de diverses oppositions que nous avons vu se succéder avec différents programmes; que ces hommes y ont tenu une place honorable, soulevé une foule de questions importantes, fourni même au gouvernement l'appui de contradictions très utiles.

A cela je réponds que ces hommes là ne savaient pas du tout ce qu'ils faisaient, qu'ils ont fait beaucoup de mal sans s'en douter, qu'ils ont jeté des semences très dangereuses de désordre et de bouleversement anticonstitutionnels.

Vous me citerez ensuite la mère-patrie, toujours l'Angleterre, où il y a une opposition très officielle, régulière, gouvernementale même, et qui s'appelle ouvertement *l'opposition de Sa Majesté*.

Je vous répondrai qu'entre nous et l'Angleterre il y a un abîme.

Les anglais sont essentiellement posés, calmes, ne

mettent jamais les pieds dans le plat en politique; nous, au contraire, nous sommes un peuple d'allumettes chimiques, de bombes incendiaires, de phosphore et de pétards, le feu de nos ancêtres les Français et les Iroquois coule encore dans notre sang et dans nos manières.

Si on nous donne un pied d'opposition, tout de suite nous voulons en prendre dix; nous ne savons nous arrêter en rien. Au lieu de discuter avec calme, de nous contenter d'objections pacifiques, inoffensives, qui ne touchent à rien, ne compromettent rien, aussitôt que nous nous jetons dans l'opposition, c'est tout de suite pour mettre le feu aux quatre coins de la société, pour allumer nos pipes avec les institutions, les lois, les contrats, les constitutions et la propriété.

Voilà comme nous somme faits; ce n'est pas notre faute si vous voulez, mais il faut nous prendre comme nous sommes, avec tous les dangers, toutes les inconvénances de notre caractère et de notre tempérament.

Ainsi donc, plus d'opposition sous aucun prétexte; il faut vous habituer à cela, et ne plus chercher à emprunter aux Anglais d'Angleterre cette tradition qui nous est si mauvaise.

Vous me dites que les membres de la législature canadienne ont un terrible besoin de causer, de juger, de contrôler, de couper, de rogner etc, etc. Ce sont précisément ces besoins là qu'il nous faut à tout prix refouler, mâter en nous-même.

L'attitude de l'automate qui accepte tout, subit tout avec une impossibilité absolue, sans jamais remuer ni contredire: tel est l'idéal que nous devons nous efforcer d'atteindre. Tant que nous n'en serons pas là, nous n'aurons jamais ni sécurité, ni stabilité ni sincérité proprement dite.

Mais ce n'est pas seulement dans la sphère politique que nous devons nous déshabituer de l'opposition, c'est aussi dans le courant des mœurs et le train ordinaire de la vie.

Quand vous êtes entre amis, ne vous amusez pas à vous contredire mutuellement, à ergoter, à faire de la polémique intime; c'est ainsi que les opinions commencent.

Il est bien fâcheux que nous ayons des avocats qui argumentent, des corps savants qui discutent, des journaux où l'on émet des opinions dans un sens ou dans un autre; il faudrait nous priver entièrement de tout cela si nous voulons arriver à être un peuple d'ordre de véritable *statu quo*.

Appliquons ici un mot célèbre et qui trace à chacun la vraie ligne qu'il doit suivre. Rappelons nous que la parole a été donnée à l'homme pour ne jamais faire d'opposition. C'est ainsi seulement que nous arriverons à conserver nos institutions, notre langue et nos lois et à faire de ce cher Canada un véritable pays de cocagne.

Ainsi donc, M. Cartier et son parti tiennent les rênes du gouvernement; laissons leur la paix et le soin de guider le char de l'Etat, comme bon leur semblera et aussi longtemps qu'il leur plaira.

Mais, direz-vous, les ex-ministres s'évertuent à faire de l'opposition au Cabinet Taché-MacDonald, témoin M. Dorion.

Soit, ont-ils plus d'esprit pour cela?

Est-ce qu'ils mettent en pratique la grande Maxime.

« Il ne faut pas faire aux autres ce que l'on ne voudrait pas que l'on nous fit à nous-même? »

— Ah! ça, vous croyez donc que ce repas était empoisonné?

— Oui!

— Comment, oui?

— Non! mais achevez, achevez, Gabrielle.

— On a bu du vin de Champagne et du vin de Rhin je ne connaissais pas le vin de Rhin.

— Et vous avez bu?

— Est-ce qu'à Paris on ne boit pas en mangeant? On a chanté ensuite.

— Chanté! chanté!

— Sans doute, ma tante.

— Et quelles choses a-t-on chantées?

— Des choses fort gaies.

— Mais vous ne voyiez donc pas, malheureuse enfant, où vous étiez?

— Ce n'est qu'à ce moment là, au moment du champagne, et voilà le piquant de l'aventure, que j'ai su où je me trouvais.

— Et vous vous êtes évanouie?

— Pourquoi évanouie? Au contraire, j'ai pris la chose en plaisantant.

— En plaisantant! Vous avez vu matière à plaisanterie dans la fatale révélation qui vous apprenait?...

— Voici comment j'ai appris où j'étais. Dans une

folle expansion de bonheur, une de ces dames, une duchesse adorable, mais un peu vulgaire, s'est écriée:

— Ah! fichtre! Je suis bien sûre qu'on ne s'est pas amusé cette nuit chez madame de Valbonnat, ta voisine, comme chez toi, ma chère Carré de Marigny.

— Comment! que voulez-vous dire? ai-je aussitôt demandé en quittant ma place. Où suis-je donc?

— Il n'est plus possible de vous le cacher, madame, m'a répondu la noble maîtresse de la maison. Vous êtes chez la vicomtesse Carré de Marigny.

— Mais je pensais être.....

— Chez madame de Valbonnat, n'est-ce pas?

— Oui, madame.

— Vous vous êtes trompé de porte; vous repentez-vous beaucoup de l'erreur?

— Non madame, ai-je répondu en balbutiant, en rougissant. Mais n'ayant pas l'honneur d'être connue de vous.....

— Ah! c'eût été impoli de ma part de vous renvoyer, et c'eût été vous renvoyer que de vous faire connaître immédiatement votre méprise, m'a interrompue avec une courtoisie exquise madame Carré de Marigny, en me reconduisant vers la porte, car je m'étais levée pour sortir.

A la porte de son salon, cette excellente vicomtesse m'a encore dit:

— Voyons, vous êtes-vous bien amusée, madame?

— Oui.

— Avez-vous bien dansé?

— Ah! oui.

— Etes-vous enfin contente de votre soirée?

— Oui, oui, mille fois oui!

— Eh bien alors, a-t-elle ajouté, (et voilà ce que je n'ai pas compris), ne revenez plus, madame.

Et je suis sortie. La voiture m'attendait au perron. C'est sa voiture qui m'a ramenée ici. Tout en venant je me disais:

— En vérité, madame de Marigny est beaucoup trop modeste, je me promets bien de retourner chez elle.

— Nous retournerons d'abord à Soissons avec notre oncle et notre tante Fontades, dit le jeune comte de Monval, plus grave de dix ans depuis cette nuit d'expérience.

— Non, mes enfants, nous resterons tous les quatre à Paris; mais, pendant deux années encore, vous n'irez pas au bal sans moi. Vous pourriez encore confondre avec la porte à côté.

LÉON GOZLAN.

Fin.

Si les ex-collègues de M. Dorion remontaient au pouvoir (!!!) ils seraient bien aise que MM. Cartier, Brown et Cie. ne se conjurassent point pour frapper de leur veto un bill de confédération dressé expressément pour le plus grand bonheur du peuple canadien.

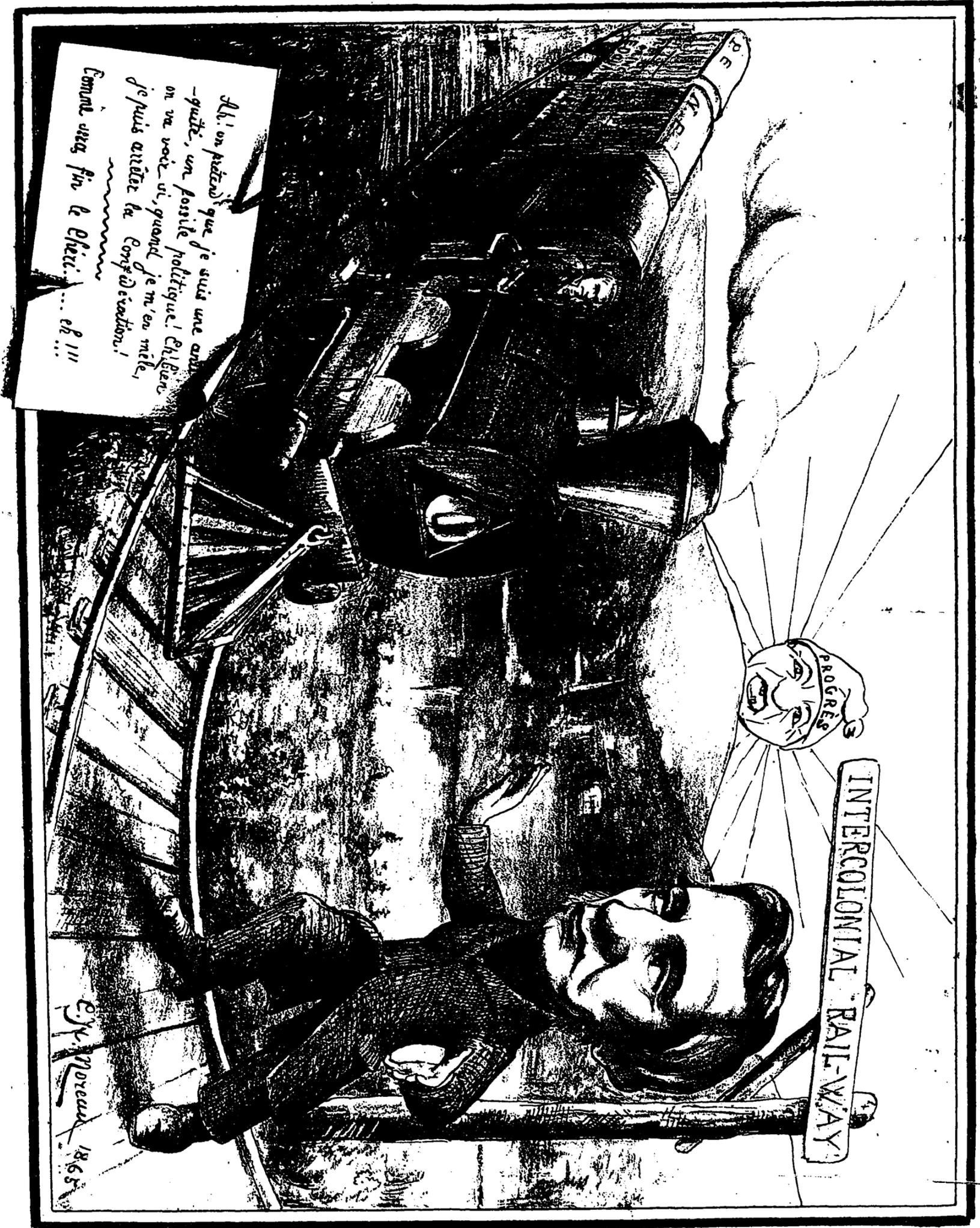
Encore une fois, plus d'opposition; laissons vivre, s'il le faut, le ministère actuel jusqu'à ce qu'il tombe de caducité.

Remarquez bien que celui qui se sert de l'opposition péfira par l'opposition; c'est un aphorisme dont tous les législateurs, tant européens qu'américains, reconnaissent à leurs dépens la vérité incontestable. C'est un aphorisme enfin que je voudrais faire graver en lettres d'or sur le fronton du Palais Législatif. Loin de moi l'idée de vous entretenir d'une folle utopie et de vouloir bouleverser votre constitution, mais je vous assure que l'expérience a prouvé à plus d'un ministre

la vérité de ces quelques observations.

H. B.

Nous accusons réception d'une brochure intitulée : "LA GUERRE AMÉRICAINE SON ORIGINE ET SES CAUSES," par l'Hon. L. A. Dessaulles. Venue trop tard pour que nous en puissions rendre compte aujourd'hui nous en parlerons la prochaine fois.



SUCRE ET CREME

A Mlle. O. B. QUI M'A GUÉRI D'UN RHUME.

Grâce à vous je respire à l'aise
Et j'ai repris mes joyeux chants !
Puisqu'il faut que ma voix se taise,
(Ne pouvant aussi loin prolonger ses accents.)
Aimable médecin, mes vers reconnaissants
Vous porteront là-bas l'agréable nouvelle
Que ma précieuse santé
Me revient chaque jour plus belle
Comme un vieil ami regretté.

Surtout, combien est simple et plaisant par lui-même
Votre médicament que nous admirons tous !

Quoi ! c'est du sucre et de la crème
Qui m'ont guéri d'une exécrable toux !
Au fait, pardon, car je m'arrête
Pour dire que votre recette
N'a surpris personne de nous,
Sachant bien que rien de moins doux
Ne devait provenir de vous.

CHARLES EDOUARD.

AVIS AUX ABONNÉS

Nos moyens pécuniaires ne nous permettent pas de faire l'avance du Journal aux abonnés, ceux qui n'ont encore rien payé à l'administration ne devront pas s'étonner de ne plus recevoir le Journal.

Nous leur enverrons le compte des Journaux déjà reçus et nous exigerons le paiement au prix marqué.

C. H. MOREAU.

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

Nos remerciements à Nofal (pour rire) pour la bonne lettre que nous avons reçue de lui, nous ne la publierons pas cependant pour épargner notre modestie d'abord, ne pas blesser de susceptibilités ensuite et enfin à cause de sa longueur, nous en extrairons seulement l'anecdote qui la termine.

Il est question d'un Parisien touriste de passage au Canada et peu au courant des expressions locales que l'usage tolère, bien que la grammaire les réprouve. Ce français s'était lié d'amitié avec un jeune canadien dont il devint le confident.....

Mais laissons parler notre correspondant :

“ Le Canadien avait le cœur atteint d'une affection qui échappe à la compétence de la médecine, et dont la violence désespérait son ami.

“ L'amour avait passé par là.

“ Désespérant d'opérer un miracle, il se contenta au moment de son départ de faire les vœux les plus sincères pour l'infortuné.

“ Il revint à Paris, et huit mois s'écoulèrent ; au bout de ce laps de temps, il reçut une lettre timbrée du Canada, elle était d'un laconisme effrayant :

“ Tout est fini ! J'ai marié mademoiselle X.....

“ Votre ami dévoué.

“ C'est égal, dit l'officieux confident, j'aurais peut-être eu assez d'énergie pour renoncer à une femme aimée, mais la donner à un autre, jamais !

“ L'emploi susdit de l'actif pour le passif affligea un galant homme peu au courant des audacieuses invasions de la syntaxe anglaise.

(Ne vous fâchez pas si nous supprimons votre petite dissertation sur l'actif et le passif, dans la question de *matrimonio*.)

Un de nos amis qui flanait au bureau du Perroquet nous fit la remarque suivante :

—Tiens ! tiens ! que signifie donc cette enseigne de votre voisin, en face : *maison canadienne* ?

“ Monsieur, répondit notre petit porteur, qui n'est pas dénué d'une certaine intelligence, cela veut probablement dire que la maison a été construite en *Canada*.

Quelle précocité dans un âge aussi tendre !!

A propos d'enseigne, nous citerons une anecdote qui, pour ne pas être locale, ne manque pas d'un certain sel :

“ Charles Nodier que vous connaissez tous, au moins de réputation, habitait une petite campagne aux environs de Paris et venait tous les jours pédestrement à la capitale.

“ Il y avait sur sa route un petit cabaret à la mine engageante et au dessus de la porte duquel se pressait une enseigne parlante fraîchement peinturlurée.

“ L'artiste y avait groupé une bergère assise sur un tertre auprès d'un berger qui lui pressait les mains.

“ Au dessous, on lisait cette inscription : *O deus amen !*

“ Tous les jours, Nodier admirait la peinture, l'inscription seule le chagrinait, il n'en saisissait pas le sens.

“ Désespérant de jamais deviner cette énigme il prit le parti le plus simple, et entra chez l'aubergiste ; il se fit servir une bouteille de bière et liant conversation avec son hôte :

“ — Vous avez, lui dit-il une bien jolie enseigne.

“ — N'est-ce pas monsieur, elle m'a coûté seize francs.

“ — Mais que signifie donc l'inscription que vous y avez fait mettre : *O deus amen !*

“ — Ébahissement de l'aubergiste :

“ — Il n'y a pas cela.

“ — Comment ?

“ On sort pour s'assurer du fait.

“ — Lisez s'écrie l'aubergiste : *Aux deux amants !* radieux d'avoir donné une leçon de lecture au spirituel romancier qui baissa la tête et s'en fut sans mot dire.

L'une de nos victimes, c'est-à-dire, un des acteurs d'une de nos caricatures, s'est vengé en nous envoyant le mauvais bon mot suivant que nous publierons pour sa punition.

“ Monsieur X.... est marchand dans la rue St. Paul ; aussi avare que riche, il pratique la charité en avis officieux.

“ L'autre jour une mendicante se présente chez lui.

“ Il n'est pas nécessaire d'ajouter qu'elle lui demanda l'aumône.

“ Monsieur X.... au lieu de l'assiter d'un sou, lui fait une infinité de questions.

“ — Mais vous n'avez donc pas de parents capables de vous soutenir, — quoi ! pas d'enfants ?

“ — J'ai deux fils, répondit la pauvre femme.

“ — Sont-ils assez vieux pour travailler.... que font-ils ?

“ — Hélas ! monsieur, l'un est marchand et l'autre seigneur.

“ — Comment ! un marchand et un seigneur ! que ne vous font-ils vivre ?

“ — Oh ! mais ce n'est pas un marchand comme vous.... il ramasse des guenilles et il les vend.

“ — Mais enfin, l'autre, le seigneur ?

“ — Le *Saigneur* ! mais il ne saigne que quand il trouve de l'emploi chez les bouchers.

Ne serait-ce pas chez le même boucher qu'était employé ce jeune garçon qui écrivait à son père à l'occasion du nouvel an :

“ Mon cher père, je suis très satisfait de la profession que j'ai prise et mon maître aussi est très content de moi ; voilà déjà deux mois qu'il me fait *écorcher*, et il me disait encore hier : vois-tu, si tu continues, à bien travailler, je te ferai *tuer* avant Pâques.

Terminons par l'histoire du vieux grognard.

IMPORTANTE DÉCOUVERTE!!!

On lit dans la *Patrie* de Paris ! — Un Circassien vient de découvrir sur une des cimes les plus élevées du mont Caucase, un soldat de la vieille garde de Napoléon 1er qui était demeuré sous une épaisse couche de neige et de glace depuis 1812, et chose peut-être incroyable, il n'était pas encore mort ! il n'était qu'engourdi, ses hardes étaient tout à fait pourries sur son corps, et il ne lui restait que sa bayonnette.

Voici comment le Circassien s'aperçut que ce vieux de la vieille avait échappé à la barque fatale de Caron.

Il emmène ce qu'il supposait être un cadavre, chez lui, pour lui donner les honneurs de la sépulture, et, quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il vit ce prétendu cadavre, après être resté une heure environ près d'un bon feu, s'étendre, bailler, et demander une pipe de tabac ! Mais ce fut bien pis encore quand celui-ci s'informa des pertes que le *petit caporal* avaient eu à subir la semaine précédente au passage de la Berésina.

Il ajouta qu'il se trouvait parmi les trainards, et, que, voulant éviter de tomber entre les mains des Russes, il s'était enfui par les montagnes, jusqu'à ce que ayant consommé tous ses vivres, il s'était endormi et venait dit-il de s'éveiller.

Il demanda qu'on lui fit rejoindre son régiment, il était sergent, et avait, disait-il, des devoirs importants à remplir.

Après qu'on lui eut donné à manger, on lui dit qu'il avait dormi ~~long~~ longtemps qu'il ne pensait, et on lui présenta un almanach pour l'en convaincre.

Mais lorsqu'on lui apprit la mort de l'Empereur, il se fâcha tout rouge, et dans un juron énergique : mille noms..... s'écria-t-il, un *petit caporal*, ça ne meurt pas.

Le journal ajoute que le soldat fossile présenté aux Tuileries, n'est pas encore revenu de son erreur.

On prétend que Barnum doit en faire l'acquisition. (L'authenticité du fait n'est pas garantie).

UN VIEUX GROGNARD.

Nous voudrions pouvoir décerner à l'un de nos correspondants le *pompon* littéraire comme nous avons l'habitude de le faire pour la meilleure anecdote ; or, la meilleure c'est sans contredit celle de Thomas, et comme nous l'avons pour ainsi dire presque inventée, nous nous réservons les lauriers.

TOUT LE MONDE.

FANTASIA.

SUITE DE L'AFFAIRE CLAUDE.

—“ *Maître, le secret de la sagesse ?*

—*Se taire, et réfléchir.*

—*Maître, merci ! (sic) Mais il me semble qu'en se taisant on s'expose à passer pour un sot.*

—*Et en parlant à prouver que c'est vrai.*”

Ainsi voilà l'humanité condamnée au mutisme, sinon c'est une sottise.

—“ *Maître, la première des sciences ?*”

—“ *MOURIR !*”

Je ne sais trop à quoi servent ensuite les autres sciences. Heureusement pour nous, nous croyons que vivre est la première des sciences, puisque sans elle tout est néant.

“ *LE MONDE est une vaste collection d'imbéciles*”

Voilà une pensée qui fait honneur à M. Claute, comme à l'auteur. Il y a des êtres en ce monde qui ne jugent les autres que par eux mêmes, et se plaignant de la nature ingrate à leur égard, il se donnent la consolation de croire que tous les autres êtres leur ressemblent.

“ *Mais il était surtout une définition que je trouve impayable ; je la donne pour ce qu'elle vaut, sans en assumer la responsabilité :*

“ *UNE COQUETTE, quatre-vingt-dix-neuf sur cent femmes.*”

Elle est *impayable*, qu'en dites vous ; aussi l'auteur la donne pour ce qu'elle VAUT. C'est mettre sur le dos du lecteur une charge un peu forte. Voyons pauvre M. Claute, venez-vous de faire un voyage en Sibérie. Outre le grotesque de vos idées, vous avez le tort de parler Chinois.

Sortons de ce bric-à-brac, où pour trouver une idée, il faut défaire tout le magasin.

Continuons le récit charmant et mystérieux de la vie de M. Claute.

Comme toute l'intrigue est dans les quatre pièces de son appartement, décrivons les.

“ *Le salon était meublé avec beaucoup d'élégance et révélait un goût exquis.*” Pour preuve : “ *Sur une table à côté d'un lutrin était une boîte à violon.*” Avis à ceux qui n'ont pas ces deux objets essentiels à l'élégance du salon.

“ *Le cabinet de travail contenait un canapé pour la sieste, une bibliothèque remplie de livres qui devaient s'entre-regarder avec étonnement..... Vis-à-vis la bibliothèque, un secrétaire encombré de cahiers. Au-dessus du secrétaire un CADRE VOILÉ ; dans un coin un chevalet d'artiste entouré d'une demi douzaine de grands cartons et de tout l'attirail ; à l'angle opposé de la chambre, une petite colonne supportait un PETIT COFFRET NOIR, qui, du premier coup-d'œil, me sembla receler un mystère.....*

Le gros de l'intrigue consiste dans le cadre voilé et le petit coffret noir, une espèce de boîte de Pandore.

CAMILLE.

(La suite au prochain numéro.)

Reponses aux Correspondants.

M. L. P. S. (de Trois-Rivières).—Nous voulons bien recevoir vos correspondances, mais au prix qu'elles nous coûtent, n'étant pas affranchies, franchement nous aimons mieux nous en priver.

Diavolo (Québec).—Merci, cher ami, à la prochaine fois.

M. H. Moineau.—Les numéros 1 et 2 complètement épuisés, ne vous étonnez pas si votre abonnement ne date que du 3me.

Picador.—Trop tard pour cette semaine, à samedi prochain.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,

Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez M. WM. DALTON,

coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.

MADAME J. HONE,
GAUFFRAGE FRANÇAIS.

Rue Notre-Dame, 120.